

Guy DEROUBAIX
Evêque de Saint-Denis

«Continuez à vivre»

« Le pape passe, continuez à vivre... ». C'est par ces mots, que Jean-Paul II a conclu son homélie aux travailleurs, sur le parvis de la basilique Saint-Denis.

Depuis, le travail a repris, les chômeurs sont toujours là, chacun est rentré chez soi et les expulsions continuent. Oui, la vie continue. Mais aussi l'action pour la transformer.

Il est trop tôt pour faire un bilan. Il faudra d'ailleurs le faire ensemble. L'évêque n'est pas un homme seul. Mais il n'est pas trop tôt pour témoigner de ce que j'ai vu.

1 — Une rencontre avec les travailleurs

Une telle rencontre n'est pas facile, elle n'est pas acquise d'avance. La classe ouvrière ne se visite pas comme la basilique de Saint-Denis. Jean-Paul II, qui a travaillé de ses mains, le savait. (...)



Comme le disait la J.O.C. : « nous attendons un apôtre ». C'est l'évêque de Rome qui est venu rencontrer les travailleurs : les travailleurs français et immigrés, les militants et leurs camarades, les croyants et ceux qui ne le sont pas, l'assemblée dans la Basilique

et la foule restée dehors. Il est venu rencontrer un monde concret et vivant et parmi eux les croyants. Ceux-ci ont pu exprimer leur vie et leur foi, cela ne se sépare pas, avant, pendant et après la célébration eucharistique qui était au centre de cette soirée.

« Le Bon Pasteur connaît ses brebis et ses brebis le connaissent » : nous avons tenté de vivre cela, (...).

Ce n'est qu'une étape bien sûr. Le vrai partage demande bien plus, tous les participants en sont bien conscients.

2 — La dignité des travailleurs et la rencontre de Jésus-Christ

Parmi les milliers de travailleurs qui ont écouté le pape, sous le soleil et sous la pluie, beaucoup savent bien que l'histoire des rapports entre l'Eglise et la classe ouvrière n'a pas été sans nuages. Les militants l'ont dit à Jean-Paul II : « Il reste beaucoup de chemin à faire pour que dans son ensemble la classe ouvrière se sente chez elle dans l'Eglise ».

Le Mouvement ouvrier est né et s'est développé pour la défense des travailleurs. Et, depuis cinquante ans, surtout, des chrétiens y témoignent que, au cœur de leurs luttes pour la dignité de l'Homme, il y a toujours Jésus-Christ : l'un et l'autre ne se séparent pas. C'est là, me semble-t-il, le point le plus sensible de notre débat avec ceux qui luttent pour l'homme et qui ne partagent pas notre foi.

Comme Jean-Paul II, croyants et incroyants s'interrogent sur le respect de la vie dès le début, sur la famille, le travail, la lutte pour la justice sociale, le combat pour la paix. Ils ne font pas toujours les mêmes analyses, ils n'ont pas toujours les mêmes réponses, mais dans ce débat, ce qui regroupe les militants chrétiens c'est

bien leur foi en Jésus-Christ vivant au cœur de ces réalités humaines.

3 — Notre responsabilité en Eglise

Jean-Paul II est l'évêque de Rome. A ce titre, son ministère s'étend d'une manière unique à toute l'Eglise. A ce titre, il a rencontré des responsables de l'Eglise dans le monde ouvrier, en Ile-de-France. Certes, nous n'avons pas l'habitude d'une telle rencontre, mais nous avons voulu en faire une expérience concrète de partage entre celui à qui a été confié le service de la Communion entre toutes les Eglises et ceux qui essaient de vivre l'Eglise dans le monde ouvrier de cette région.

Nous nous sommes d'abord écoutés, les militants, les prêtres, les religieuses, ensuite Jean-Paul II, qui a commencé par raconter sa première découverte de la JOC. L'histoire est toujours un bon chemin pour se connaître. Certes, le temps a été trop court et il était trop tôt pour reprendre les éléments essentiels de son homélie et répondre aux questions qu'elle nous pose. Des réponses me paraissent déjà données par la vie même des militants, mais les interrogations du pape sont à prendre en compte. Nous n'avons pas fini de partager, l'annonce de Jésus-Christ nous tient trop à cœur pour en rester là.

En rentrant dans la basilique de Saint-Denis, après l'homélie sur le parvis, le pape a aperçu deux enfants qui attendaient près du micro. Il a posé sa main sur leur tête : « Allez, c'est à vous maintenant... ».

Oui, c'est à nous. Le pape est passé, nous continuons à vivre, « en mettant Jésus-Christ au centre de notre foi, de notre témoignage, de notre amour, de nos luttes, de nos préoccupations ».

in: hebdo-TC, 9/6/80